

entré ; le premier soin des âmes qui ont cherché la perfection a été de s'éloigner du Monde. De même, je le déclarerai, tout progrès est impossible à la nation où l'empire du Monde contrebalance celui de Dieu. Les biens consolidés par le passé se consumeront, les vertus constituées dans la nationalité s'ébranleront, et les jours de sa décadence commenceront à se compter. Si l'on pouvait comparer quelque chose sur la terre à l'action trop merveilleuse de la divine loi, je dirais que le Monde a fait sur l'homme mathématiquement autant de mal que la religion a pu faire du bien : il en trace constamment les frontières.

Le Monde, c'est ce monde. Que de parti pris les hommes s'attachent de la sorte à la terre, c'est là un spectacle d'une grande tristesse !

## XXVI.

### DE DIVERSES CAUSES DU MONDE, DU MOYEN DE LE DÉTRUIRE.

D'abord je dirai une cause du Monde qui tient aux mystères du cœur.

L'homme, fait pour le bonheur, ici-bas n'a que l'espérance. Afin de soutenir son âme, Dieu lui a ménagé dans la conscience, cette incomparable satisfaction qui tient à la joie du Ciel. Que l'homme travaille ou qu'il fasse le bien, la conscience, toujours en ligne droite avec Dieu, aussitôt lui communique cette impression du Bonheur. Mais, que l'homme cesse d'agir ou de faire du bien, sa conscience aussi se tait. Le silence